

(Article paru dans la revue *Le Fil d'Ariane* n°40, 1990)

NOTES SUR LE SYMBOLISME DU PALMIER

A. A.

« *Justus ut palma florebit* » (Ps. 92, 13)

Il n'existe sans doute pas de tradition qui ne fasse une place plus ou moins importante au symbolisme de l'arbre. Qu'il s'agisse de l'Arbre qui se trouvait, selon la Genèse, au milieu du Paradis, de l'Arbre de Vie dont la Kabbale hébraïque enseigne qu'émane une rosée de lumière, de l'arbre Haoma de la tradition avestique, de l'Arbre du Monde identifié dans l'hindouisme à Agni, de l'arbre sous lequel se produisit l'éveil du Bouddha, c'est dans tous les cas un symbole évident de l'Axe du Monde, du lien qui relie le Ciel et la Terre. Il est en outre souvent dispensateur du breuvage d'immortalité, à moins qu'à son côté ne jaillisse une source miraculeuse dont l'eau s'identifie à la Vie elle-même¹.

Dans la tradition hermétique, l'arbre joue un rôle important. Le chêne, en particulier, est un symbole fréquent dans la tradition alchimique occidentale. C'est au pied du *chêne creux* que s'échappe l'eau de la fontaine mercurielle :

*« Le fruit de l'arbre de vie est la fontaine de jouvence des anciens alchimistes, c'est-à-dire la source d'eau vive s'échappant d'entre les racines du vieux chêne, telle celle que fit jaillir l'Enfant Jésus à Matarieh, et de laquelle parle l'évangéliste apocryphe de l'Enfance. Cette source miraculeuse, au témoignage d'anciens auteurs, les musulmans la vénèrent de tout temps et donnèrent même au village, jusqu'au XIV^{ème} siècle, le nom d'Aïn Schems qui signifie la source du soleil. Aujourd'hui tarie, elle jaillissait, en ces temps reculés, à quelque quarante mètres de l'arbre de la Vierge qui abrita la fuite du petit Jésus, de sa mère et du vieux Joseph. »*²

La tradition islamique fait également une large place au symbolisme de l'arbre en général. L'arbre dont Adam et Ève mangèrent le fruit est mentionné dans le Coran comme « arbre de l'immortalité » (*shajarat al-khuld*) (Cor. 20,120). Le « verset de la Lumière » (Cor. 24, 35) fait allusion à « un arbre béni, un olivier

¹ Sur le symbolisme de l'arbre en général, on pourra se référer à : René Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, Paris, Gallimard, 1977, ch. LI à LIII.

² Eugène Canseliet, *Alchimie, études diverses de symbolisme hermétique et de pratique philosophale*, chez J.-J. Pauvert, 1964, p. 79.

qui n'est ni d'Orient ni d'Occident et dont l'huile est près d'éclairer sans que le feu ne la touche ». Il y a aussi l'arbre Tûbâ, qui fut planté par Dieu dans le jardin d'Eden et auquel Il insuffla Son Esprit ou qui, selon d'autres traditions, se situe au sommet de la montagne cosmique de Qâf. Ibn 'Arabî est d'ailleurs l'auteur d'un traité intitulé *L'Arbre du Monde (shajarat al-kawn)*, qui a été traduit en français et abondamment annoté ; le lecteur pourra y trouver de nombreuses précisions sur le symbolisme de l'arbre dans la tradition islamique³.

Notre propos est beaucoup moins vaste, et concerne essentiellement le palmier qui joue, fort logiquement d'ailleurs, un rôle important dans cette tradition et dont la présence même, en Arabie, est indissociable de celle de l'eau. Il nous est en effet apparu que certaines indications données au sujet de cet arbre permettaient d'apercevoir un lien entre la tradition islamique et la tradition hermétique. Ce sont ces rapprochements qui nous ont paru dignes d'intérêt et que nous allons tenter d'exposer dans ce qui va suivre.

*

Il existe, au sujet du palmier, un *hadith* prophétique rapporté dans certains recueils :

*« Honorez votre tante le palmier (nakhla, nom féminin en arabe) car il a été créé du surplus de l'argile dont a été constitué votre père Adam. Parmi les arbres, aucun n'est plus honoré d'Allâh que celui sous lequel Marie fille d'Imrân a enfanté Jésus. »*⁴

Le palmier est donc la « sœur d'Adam », ainsi que le précise explicitement Ibn 'Arabî au début du chapitre huitième de son œuvre majeure, *al-Futûhât al-Makkiyya*, chapitre intitulé « *Sur la connaissance de la Terre qui fut créée avec le surplus du levain de l'argile d'Adam, avec la mention des étrangetés et des merveilles qu'elle contient* », et dans lequel le palmier est présenté, en connexion avec le *hadith* cité plus haut, comme un symbole de cette Terre céleste, encore appelée Terre de Sésame, dont une extrémité débouche sur le Paradis, tandis que l'autre est contiguë au monde de notre terre :

« Sachez-le ! quand Allâh eut déterminé la norme créaturelle d'Adam – sur lui la Paix – lui qui fut la première forme corporelle humaine engendrée et quand Il eut fait de lui le principe des autres formes corporelles humaines, un surplus du levain de l'argile qui le constituait

³ Ibn 'Arabî, *L'Arbre du Monde (shajarat al-kawn)*. Introduction, traduction et notes par Maurice Gloton, Paris, Les Deux Océans, 1982.

⁴ Cité par M. Gloton in : *L'Arbre du Monde, op. cit.*, p. 132.

subsista. De cet excédent, Allâh créa le Palmier qui fut ainsi la sœur d'Adam – sur lui la Paix – et comme une tante paternelle pour nous. La Tradition religieuse désigne par ce terme le palmier et l'assimile au Fidèle. Il possède des secrets à la différence des autres végétaux.

Après la création du palmier (de ce surplus), il subsista enfoui un reste de cette argile de l'importance d'une graine de sésame. C'est de cet excédent qu'Allâh étendit une Terre immensément vaste. Si l'on disposait dans cette Terre le Trône et ce qu'il englobe, le Piédestal, les Cieux, les Terres, les Réalités les plus inférieures, les Jardins paradisiaques sans exception et les Feux infernaux, tout cela s'y trouverait comme l'anneau placé dans le désert ! Cette Terre contient des réalités étonnantes et étranges dont on ne peut estimer l'importance et les intelligences en restent subjuguées. En chaque souffle Allâh crée en cette Terre des Mondes qui célèbrent Sa Gloire nuit et jour sans se relâcher. » (Coran, XXI, 20) ⁵

Or cette dénomination du palmier comme « sœur d'Adam » est particulièrement digne de retenir notre attention, car selon une tradition rapportée par plusieurs alchimistes musulmans, en réponse à la question :

« O Émir des Croyants ! Que penses-tu des pratiques alchimiques auxquelles les gens se consacrent ? Est-ce quelque chose qui existait dans le passé, ou bien qui existe maintenant ? La considérer comme sagesse (hikma) relève-t-il de la conjecture, ou bien y a-t-il témoignage oculaire ? »,

‘Alî le quatrième calife, fit la déclaration suivante :

« Vous m'interrogez en fait sur la sœur de la prophétie et sur ce qui fait l'intégrité de la noblesse humaine. J'en atteste Dieu ! Certes l'alchimie a existé et elle est présentement existante. Il n'y a sur terre ni arbre ni motte d'argile ni aucune (autre) chose qui ne tire d'elle une origine ou qui n'en dérive partiellement. » ⁶

⁵ *L'Arbre du Monde, op. cit., p. 133.* Ce texte a également été traduit par Henry Corbin dans *Corps spirituel et Terre céleste*, Buchet-Chastel, 1979, p. 165.

Le « grain de sésame » qui contient la Terre céleste et tout l'ensemble de la manifestation cosmique fait évidemment penser au « grain de sénevé » de l'Évangile, ainsi qu'à ce passage de la *Chândogya Upanishad* : « Cet Atmâ (l'Esprit divin), qui réside dans le cœur, est plus petit qu'un grain de riz, plus petit qu'un grain d'orge, plus petit qu'un grain de moutarde, plus petit qu'un grain de millet, plus petit que le germe qui est dans un grain de millet ; cet Atmâ, qui réside dans le cœur, est aussi plus grand que la terre, plus grand que l'atmosphère, plus grand que le ciel, plus grand que tous ces mondes ensemble. » (Cf. R. Guénon, *op. cit.*, ch. LXXIII.)

On pourra se souvenir aussi que dans un conte oriental bien connu, la parole qui permet d'accéder à l'intérieur de la caverne et aux trésors qu'elle renferme est « Sésame, ouvre-toi », à telle enseigne que le « sésame » en est venu à avoir le sens de « mot de passe » ou de « clef ».

⁶ Henry Corbin, *Alchimie comme Art hiératique*, Paris, L'Herne, 1986, p. 31, et Shaykh Hâjj Mohammed Karîm-Khân Kermanî, *Le Miroir de la Sagesse*, traduit par Ali-Ridha Arfa, *La Tourbe des Philosophes*, n° 30, pp. 27-28.

Adam étant selon la tradition islamique le premier des prophètes, la désignation du palmier comme « sœur d'Adam » est donc comme un écho de celle de l'alchimie comme « sœur de la prophétie » (*ukht al-nubuwwa*). Par cette parenté primordiale, le palmier se trouve ainsi affirmé en tant que symbole hermétique. C'est dans la révélation coranique elle-même que nous allons à présent en trouver la discrète mais indubitable confirmation.

*

Le palmier est à plusieurs reprises mentionné dans le Coran comme le résultat de l'action du Ciel sur la Terre⁷ : celle-ci est fécondée par l'eau qui descend du ciel et la revivifie :

« Nous faisons descendre du ciel une eau bénie grâce à laquelle Nous faisons croître des jardins et le grain que l'on récolte ; et les palmiers élancés aux spathes lamifiés, pour nourrir Nos serviteurs. Par cette eau, nous rendons la vie à une terre morte. C'est ainsi que se fera la Résurrection. » (Cor. 50, 9-11)

Et dans un autre passage, nous lisons :

« Voici, pour eux, un signe : la terre morte que Nous faisons revivre et dont Nous faisons sortir des grains qu'ils mangent. Nous y avons placé des jardins de palmiers et de vignes, et Nous y avons fait jaillir des sources afin qu'ils mangent les fruits donnés par Dieu et ce que le travail de leurs mains a produit. Ne seront-ils pas reconnaissants ? » (Cor. 36, 33-35)

L'image de la terre revivifiée par l'eau est un thème récurrent dans le Coran. Cela est assez naturel : dans les contrées désertiques, la terre desséchée se met à revivre dès qu'elle reçoit la pluie et les végétaux, toujours présents en germe, réapparaissent presque aussitôt. C'est pourquoi la pluie est dans le Coran symbole de résurrection. Il faut toutefois noter que la révélation mentionne toujours le mot eau (*mâ*, mot masculin) de préférence à celui de pluie, comme pour nous faire pressentir qu'il y a là une signification plus profonde à découvrir.

⁷ Ce point est en relation directe avec le précédent. En effet, l'Homme Primordial, dont Adam est le prototype, est par excellence le « fils du Ciel et de la Terre » et le lien entre les deux. D'autre part, le fait que le palmier ait été créé à partir de la même argile qu'Adam renvoie aussi au mythe d'Adam et Ève, susceptible comme on le sait d'une interprétation alchimique. Notons enfin qu'en grec, le même mot désigne le palmier et le phénix.

En réalité, le symbolisme de la pluie dans le Coran se rattache à celui de la rosée, que l'on rencontre dans la kabbale hébraïque et dans la tradition hermétique⁸, et à celui de la lumière, également fort en honneur dans l'hermétisme. Pluie, rosée, lumière, autant de manières de désigner en fait la descente des influences spirituelles⁹, et cela sans préjudice d'un sens plus immédiat touchant à la pratique alchimique et relatif, par exemple, aux imbibitions.

Citons encore un passage remarquable à plus d'un titre, et dans lequel est mentionné un autre arbre qui doit retenir notre attention :

« *Nous avons créé sept cieux (tarâ'iq) au-dessus de vous. Nous ne sommes pas inattentifs à la création. Nous avons fait descendre l'eau (mâ') du ciel, avec mesure ; Nous l'avons maintenue sur la terre (fa-askannahu fî-l-ard), alors que Nous pourrions la faire disparaître¹⁰. Grâce à elle, Nous avons fait naître pour vous des jardins de palmiers et de vignes dans lesquels vous trouvez les fruits abondants que vous mangez, ainsi qu'un arbre qui sort du Mont Sinâï et qui produit de l'huile (duhn) et un condiment (çibgh li-l-âkilîn).* »¹¹ (Cor. 23, 17-20)

Relevons tout d'abord le fait que le palmier est généralement mentionné conjointement avec d'autres symboles bien connus en alchimie : le raisin ou la vigne, et le grain, en arabe *habb*, de même racine que *hubb*, amour, attraction.

D'autre part, le pluriel *tarâ'iq*, traduit pour se conformer à l'usage par « cieux », signifie littéralement « voies » et provient d'une racine dont le sens premier est « arriver la nuit » (un sens dérivé est « frapper », d'où aussi « forger les métaux »). Les voies dont il est question sont donc celles suivies dans le ciel par les planètes, lesquelles sont elles-mêmes, comme on le sait, traditionnellement en correspondance avec les métaux.

En outre, indiquons que le verbe s'appliquant à l'eau et traduit par « maintenir » est *askana*, dérivé du verbe *sakana* (être au repos, en paix, séjourner, demeurer)

⁸ On pourra se rappeler par exemple la « rosée de Gédéon » (*Juges*, 6, 36 sq.), les planches du *Mutus Liber*, etc., mais il y faudrait une étude spéciale et ce n'est pas présentement notre propos.

⁹ Cf. *Symboles de la Science sacrée*, op. cit., ch. LX : *La Lumière et la Pluie*.

¹⁰ Comparer avec ce passage du *Rosaire des Philosophes* : « *L'eau que j'ai mentionnée est une chose qui descend du ciel ; et la terre avec son humidité la reçoit et l'eau du ciel est retenue par l'eau de la terre...* » Senior Zadith, in : *Le Rosaire des Philosophes*, Paris, Librairie de Médecis, 1973, p. 112. Rappelons que Senior Zadith, fils d'Hamuel, est l'alchimiste musulman Ibn Umayl.

¹¹ Nous avons volontairement conservé ici la traduction habituelle par « condiment », afin de bien montrer la nécessité de se référer au texte arabe si l'on veut en pénétrer le sens caché, ainsi qu'on le verra un peu plus loin.

à la racine duquel se rattache la *Sakîna*, qui est un équivalent de la *Shekinah* hébraïque et désigne la Présence divine réelle¹².

Enfin – et le voile ici se fait presque transparent – le mot « condiment » traduit (si l'on peut dire) la locution combien plus parlante dans son expression littérale : « teinture pour ceux qui mangent ». Le mot *çibgh*, en effet, signifie « teinture » et est effectivement utilisé dans ce sens par les alchimistes musulmans. Chez Jâbir ibn Hayyân, par exemple, les termes « huile » (*duhn*) et « teinture » (*çibgh*) servent à désigner les éléments Air et Feu ; or ces deux termes apparaissent côte à côte dans le verset 20 que nous avons cité, tandis que les deux autres éléments Terre (*ard*) et Eau (*mâ'*) ont été mentionnés au verset 18¹³.

L'origine divine de cette teinture, que peuvent goûter les élus¹⁴, est par ailleurs clairement affirmée dans un autre verset coranique :

« La teinture d'Allâh (çibghat Allâh) ! Qui est meilleur qu'Allâh pour ce qui concerne la teinture ? » (Cor. 2, 138)

Est-il possible d'être plus clair ?

*

Le palmier est également mentionné, de manière assez inattendue, comme l'instrument du supplice infligé par Pharaon à ses magiciens, suite au combat qui les avait opposés à Moïse : après que ce dernier eut triomphé des magiciens et que ceux-ci se furent prosternés en disant : « Nous croyons au Seigneur d'Aaron et de Moïse »,

¹² Au sujet de ce passage, nous pourrions ajouter les considérations suivantes, à condition de bien préciser dès l'abord qu'il ne s'agit pas alors d'un « sens possible » du passage en question, mais seulement d'une association d'idées se présentant spontanément à l'esprit et dans laquelle il est peut-être permis de discerner une sorte d'« allusion subtile » à l'alchimie, bien qu'aucun commentaire traditionnel n'y engage à notre connaissance. Dans le membre de phrase : « alors que Nous pourrions la faire disparaître » (l'eau), ou littéralement : « Nous avons puissance sur son départ », le mot *dhahâb*, départ, ne diffère que par un *alif* de prolongation du mot *dhahab*, or ; de telle sorte qu'en l'absence de cet *alif*, nous aurions un sens complètement différent : « certes, il est en Notre pouvoir d'en faire de l'or ».

¹³ Cf. Paul Kraus : Jâbir ibn Hayyân. Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam. Jâbir et la science grecque. Rééd. Paris, Les Belles Lettres, 1986, ch. premier et p. 173.

¹⁴ Cf. Louis Cattiaux, *Le Message retrouvé* : « Qui mangera le don de Dieu ? Et qui sera pénétré par sa splendeur ? » (XXIII, 40) (ainsi que XIV, 15' et 16', XXI, 55, etc.), et Henri Kunrath : « Je l'ai vu de mes yeux, je l'ai touché de mes mains, je l'ai goûté de ma langue, je l'ai fleuré de mes narines ; ô combien Dieu est admirable dans ses œuvres ! » (*Amphithéâtre de l'Éternelle Sagesse*, cité par E. Canseliet in *Alchimie*, op. cit., p. 24.)

« Pharaon dit : Vous avez cru en lui avant que je vous le permette ; Moïse fut le premier à vous enseigner la magie. Je vous ferai couper les mains et les pieds alternativement, puis je vous ferai crucifier sur des troncs de palmiers (la-uçallibannakum fî judhu'i-l-nakhl). Vous saurez alors qui de nous est le plus fort en fait de châtiment, et qui durera le plus longtemps. » (Cor. 20, 71)

Le point remarquable est ici l'utilisation du verbe *çallaba*, mettre en croix, crucifier, dérivé de *çalaba*, crucifier, mais dont la signification peut également être : brûler, faire consumer par le feu. Nous retrouvons donc entre ces deux sens du verbe *çalaba* une relation analogue à celle, phonétique, existant en latin et en français entre la croix et le creuset et qui a été souvent utilisée par l'alchimie chrétienne, ainsi que l'a fait remarquer Fulcanelli :

« Or, la croix est l'hiéroglyphe alchimique du creuset, que l'on nommait jadis cruzol, crucible et croiset (dans la basse latinité, crucibulum, creuset, a pour racine crux, crucis, croix, d'après Ducange). C'est en effet dans le creuset que la matière première, comme le Christ lui-même, souffre la Passion ; c'est dans le creuset qu'elle meurt pour ressusciter ensuite, purifiée, spiritualisée, déjà transformée. »¹⁵

« On sait que la croix, dans l'ordre spéculatif, est la figuration de l'esprit, principe dynamique, tandis qu'elle sert, dans le domaine pratique, de signe graphique au creuset. C'est en lui, en ce vaisseau, que s'opère la concentration de l'eau mercurielle, par le rapprochement de ses molécules constitutives, sous la volonté de l'esprit métallique et grâce au secours permanent du feu... C'est pourquoi les philosophes ont assimilé l'agrégation moléculaire du solide mercuriel, sous l'action secrète de l'esprit, à celle d'un sac fortement comprimé par des ligatures entrecroisées. La pierre paraît liée comme une secchina (du grec σηκάζω, enfermer, enclore), et cette corporification se rend sensible par la croix, image de la Passion, c'est-à-dire lors du travail au creuset, chaque fois que la chaleur est prudemment appliquée dans le degré requis et suivant le rythme convenable. »¹⁶

Les analogies sont remarquables, non seulement entre les deux sens de la croix et les deux acceptions du verbe *çalaba*, mais aussi, plus précisément, dans le passage qui nous occupe, entre les « ligatures entre-croisées » et la manière dont les magiciens sont crucifiés : les magiciens représentent justement les parties mercurielles, initialement sous la domination tyrannique d'un soufre impur (Pharaon) rendant nécessaire la purification par le feu, purification dont l'action

¹⁵ Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*, Paris, J.-J. Pauvert, 1964, p. 59.

¹⁶ Fulcanelli, *Les Demeures philosophales*, Paris, J.-J. Pauvert, 1965, tome II, pp. 36-37.

« coagulante » se fait en réalité sous l'action de l'esprit dont le support de manifestation est ici symbolisé par Moïse¹⁷.

Enfin, l'emploi par Fulcanelli du mot *secchina* est pour le moins curieux, eu égard à son homophonie avec la *Sakina* à laquelle nous avons déjà fait allusion.

*

La mention la plus importante et la plus connue du palmier dans le Coran est toutefois celle qui en est faite à l'occasion de la naissance de l'enfant Jésus, et qui forme écho aux récits de certains Évangiles apocryphes. Citons tout d'abord le passage en question, tiré de la sourate *Maryam* :

« Mentionne Maryam dans le Livre. Elle se retira loin de sa famille, en un lieu situé à l'Orient.

Elle plaça un voile entre elle et les siens. Nous lui avons envoyé Notre Esprit : il prit pour elle l'apparence d'un homme parfait.

Elle dit : Je cherche refuge contre toi auprès du Tout-Miséricordieux, si toutefois tu crains Dieu.

Il dit : Je ne suis que l'Envoyé de ton Seigneur pour te donner un garçon pur.

Elle dit : Comment aurais-je un garçon ? Aucun homme ne m'a jamais touchée, et je ne suis pas une prostituée.

Il dit : C'est ainsi. Ton Seigneur a dit : cela m'est facile. Nous ferons de lui un signe pour les hommes, et une miséricorde venue de nous. Le décret est irrévocable.

¹⁷ Pharaon, considéré par son peuple comme dieu vivant, représente, d'une manière générale, le principe sulfureux (en grec, *to theion* désigne le soufre). Aussi, le symbolisme que nous évoquons dans le texte n'est-il qu'un aspect parmi d'autres qui devraient être pris en considération concernant ce personnage. Sous un certain rapport, c'est le tyran despotique ; sous un autre rapport, il est « l'essence divine revêtue d'une forme vaine » qui accomplit l'action de crucifier « afin de réaliser des degrés d'être (posthumes) qui ne sauraient être réalisés que par cet acte » (Ibn 'Arabî, *Fuṣuḥ al-hikam*, chapitre sur Moïse, traduction de Titus Burckhardt in : *La Sagesse des Prophètes*, Paris, Albin Michel, 1974, pp. 188-189). Enfin, il faut noter que Pharaon lui-même devra mourir plus tard, lors du passage de la Mer Rouge. Or - et Ibn 'Arabî insiste sur ce point - il sera touché par la foi juste avant sa mort (*Cor.* 10, 89) et sera donc finalement sauvé.

Enfin, nous ne pouvons, sans sortir complètement de notre sujet, étudier ici les multiples aspects du symbolisme hermétique dans la vie et les actes de Moïse. Puisque l'occasion s'en présente, signalons simplement que de toutes les vies des prophètes, celle de Moïse est (avec celle de Jésus) la plus riche en connotations alchimiques, ce qui n'est certainement pas sans rapport avec l'initiation reçue par Moïse en terre d'Égypte.

Elle porta l'enfant (fahamalathu), puis elle se retira avec lui dans un lieu éloigné.

Les douleurs la surprirent auprès du tronc du palmier. Elle dit : Malheur à moi ! Puissé-je mourir avant cela et être totalement oubliée !

Il l'appela de dessous elle : Ne t'attriste pas ! Ton Seigneur a fait jaillir une source sous toi.

Secoue vers toi le tronc du palmier, il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres.

Mange, vois et cesse de pleurer (litt.: rafraîchis ton œil). Lorsque tu verras quelque mortel, dis : J'ai voué un jeûne au Tout-Miséricordieux : je ne parlerai à personne aujourd'hui. » (Cor. 19, 16-26)

Ce récit est remarquable à plus d'un titre. Notons tout d'abord que l'Islam, bien que n'ayant naturellement pas sur la personne de Jésus-Christ le même point de vue que le christianisme, partage cependant avec celui-ci la foi en la fécondation de Marie par l'Esprit divin. C'est évidemment aussi le mystère central de l'alchimie : la corporification de l'esprit dans une matière pure et convenablement préparée¹⁸. Le thème est trop bien connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister ; nous nous contenterons de souligner le fait que le texte coranique est particulièrement explicite sur les conditions de cette naissance, en nous indiquant que Marie « *se retira loin de sa famille en un lieu situé à l'Orient* » et qu'elle « *plâça un voile entre elle et les siens* ». A cela s'ajoute le fait que selon certains commentateurs, la grossesse de Marie dura non pas neuf mois comme pour la plupart des femmes, ni même huit ou six (selon ce qu'affirment également certains), mais « *trois heures ou même une seule heure* », ce qui est une indication on ne peut plus nette qu'il s'agit alors d'autre chose que de la naissance historique de Jésus.

Enfin, selon Tabari, Dieu envoya Gabriel vers Marie alors « *qu'elle venait d'être purifiée de ses troisièmes menstrues* ». La mention, dans ce contexte, d'une *triple purification* préalable à la conception de l'enfant, ne manquera pas de retenir l'attention¹⁹.

¹⁸ Parmi les fêtes chrétiennes, Noël correspond à la corporification de l'esprit et aux Petits Mystères, Pâques à la spiritualisation des corps et aux Grands Mystères.

¹⁹ Abû Ishâq Ahmad ibn Muhammad ibn Ibrâhîm al-Nisâbûrî al-Tha'labî (mort en 427 de l'Hégire), *Qiçaç al-anbiyâ'* (Histoire des Prophètes), Le Caire, s.d., p. 431 et Tabari, *De Salomon à la chute des Sassanides* (extrait de la *Chronique*), Paris, Sindbad, 1984, p.93.

Il y aurait aussi beaucoup à dire au sujet du verbe *hamala*, qui signifie porter, ici porter l'enfant, être enceinte. Le mot *hamal*, en arabe, désigne en effet le *bélier*, symbole alchimique bien connu de la matière des Sages. Certes, il s'agit d'un symbole plus complexe qu'il ne pourrait y paraître au premier abord : outre qu'il peut être céleste ou terrestre, le bélier (ou l'agneau) est à la fois celui qui porte (la précieuse Toison d'or) ou celui qui est porté (l'agneau divin porté par la Vierge ou par saint Christophe, figure chrétienne de l'Hermès criophore). Il suffira ici de mentionner le problème, et de remarquer que le verbe *hamala*, appliqué à Marie, renvoie à des symboles hermétiques, pour autant que l'on veuille bien admettre l'idée - dont nous pensons avoir à plusieurs reprises déjà montré la fécondité - que la tradition islamique et la tradition hermétique peuvent s'éclairer mutuellement.

Quant à l'épisode de la naissance près du palmier, nous le trouvons également rapporté par divers chroniqueurs, tels par exemple Tha'labî dont nous ne croyons pas inutile de reproduire le texte, même si cela nous oblige à quelques répétitions :

« Lorsque les douleurs de l'enfantement augmentèrent, elle se réfugia sous le palmier. Ce palmier était sec (yâbisa), il n'avait ni palmes, ni moignons de rameaux, ni nervures. Les anges y étaient réunis ; serrés en rang, ils l'environnaient et l'entouraient. Ce palmier était en un lieu appelé Bethléem (bayt lahm). Lorsque l'événement fut proche, elle s'écria : 'Malheur à moi ! Puissé-je mourir avant cela et être totalement oubliée !', c'est-à-dire (être réduite à l'état de) cadavre abandonné. C'est alors qu'elle fut appelée (en ces termes) : 'Ne t'attriste pas ! Ton Seigneur a fait jaillir une source sous toi. Secoue vers toi le tronc du palmier, il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres', selon la Parole du Très-Haut. Quant à l'expression : ' Il l'appela de dessous elle' (elle peut se comprendre de deux façons) : pour celui qui lit min tahtiha ('depuis en dessous'), il peut s'agir (le sujet du verbe n'étant pas précisé) de Gabriel – sur lui la Paix – qui l'appelait depuis le pied de la montagne : pour celui qui lit man tahtaha (les deux expressions ne différant que par la vocalisation), c'est-à-dire 'celui qui est en dessous', il s'agit de Jésus – sur lui la Paix – qui, une fois sorti du ventre de sa mère, l'appela et lui parla, avec la permission de Dieu.

On dit encore que lorsqu'elle eut donné le jour à Jésus, Dieu fit couler pour elle une rivière d'une eau douce et fraîche lorsqu'elle en buvait, et tiède lorsqu'elle en faisait usage. C'est à quoi se rapporte la Parole du Très-Haut : 'Ton Seigneur a fait jaillir une source sous toi', c'est-à-dire la petite rivière (en question).

D'après Ibn 'Abbâs, Jésus (on dit aussi Gabriel) – sur lui la Paix – frappa la terre du pied, l'eau en sortit et par cette eau le palmier fut revivifié après avoir été desséché. Ses rameaux en furent la preuve : ils s'humidifièrent, se garnirent de feuilles et de dattes fraîches... »²⁰

Il faut relever l'insistance avec laquelle la tradition met Gabriel, messager par excellence du Verbe de Dieu (qu'il s'agisse de Jésus ou du Coran), en relation avec les idées de vie, d'animation et de jaillissement de l'eau. On pourra se souvenir à cet égard que c'est également par l'intermédiaire de Gabriel que Dieu fit jaillir la source de Zemzem à La Mekke pour Hajar et son fils Ismaël²¹.

Un récit analogue est cité par Fulcanelli, qui nous en précise la signification alchimique :

« L'animation de l'or, vitalisation symbolique de l'arbre sec, ou résurrection du mort, nous est enseignée allégoriquement par un texte d'auteur arabe. Cet auteur, nommé Kessaëus²², qui s'est fort occupé – nous dit Brunet dans ses notes sur l'Évangile de l'Enfance – de recueillir les légendes orientales au sujet des événements que racontent les Évangiles, narre en ces termes les circonstances de l'accouchement de Marie : 'Lorsque le moment de sa délivrance approcha, elle sortit au milieu de la nuit de la maison de Zacharie, et elle s'achemina hors de Jérusalem. Et elle vit un palmier desséché ; et lorsque Marie se fut assise au pied de cet arbre, aussitôt il refleurit et se couvrit de feuilles et de verdure, et il porta une grande abondance de fruits par l'opération de la puissance de Dieu. Et Dieu fit surgir à côté une source d'eau vive, et lorsque les douleurs de l'enfantement tourmentaient Marie, elle serraient étroitement le palmier de ses mains. »²³

Quant aux fruits de l'arbre, il en est également question dans l'Évangile du pseudo-Matthieu, quoique l'épisode relaté se situe un peu plus tard :

²⁰ Tha'labî, *op. cit.*, pp. 431-432.

²¹ Il est dit également que Gabriel possède une jument qui a le pouvoir de donner la vie à tout ce qu'elle touche ; nous espérons revenir sur cette question dans une prochaine étude.

²² Il s'agit vraisemblablement de Kisâ'î, également auteur d'une histoire des prophètes.

²³ *Les Demeures philosophales*, *op. cit.*, tome I, p. 191.

Au sujet de la revitalisation de l'arbre sec, on pourra se reporter à un intéressant passage de la *Divine Comédie* qu'il serait trop long de citer et commenter ici : *Purgatoire*, 37-60.

D'autre part, selon le commentaire du Coran dû à al-Qâshânî, le palmier « reverdit par l'effet de la vie véritable après sa sécheresse ... due à la privation de l'eau de l'Amour et de la Vie qui y est contenue. » Selon cet auteur, le palmier symbolise l'âme et le « lieu éloigné » mentionné immédiatement avant le palmier est un « lieu occidental », par opposition au « lieu oriental » dont il a été question auparavant. Ce « lieu occidental » (qui est celui de la naissance) est « le monde de la nature et le territoire des corps » (tandis que le lieu « oriental » est celui de la conception). Voir *Tafsîr al-Qur'ân al-Karîm* (sous le nom d'Ibn 'Arabî), Beyrouth, 1978, t. II, p. 14.

« *Ailleurs, au cours de la fuite de la Sainte Famille par la route du désert (per viam eremi), c'est à un palmier que le petit garçon (infantulus) Jésus, reposant, d'un air satisfait, sur le sein de sa mère – laeto vultu in sinu matris suae residens – commanda de s'incliner, afin que Marie pût cueillir les fruits qu'elle désirait goûter et dont tous se restaurèrent – quibus omnes refecti sunt. Le Sauveur dit alors à l'obéissant végétal :*

'Relève-toi, palmier, et te réconforte, et sois le frère de mes arbres qui sont dans le Paradis de mon Père. Mais ouvre, entre tes racines, la veine qui est cachée dans la terre, et que les eaux en coulent jusqu'à notre satiété.' »²⁴

Nous retrouvons ainsi *in fine* le lien affirmé par la tradition islamique entre le palmier et le Paradis, ainsi qu'il a été exposé plus haut. La datte, fruit du palmier, est donc la nourriture par excellence qui sera susceptible de rappeler à l'homme son origine paradisiaque²⁵. C'est également ce qui ressort des deux traditions suivantes que nous citerons en guise de conclusion :

« *Lorsque Dieu fit sortir Adam du paradis, il lui ordonna d'emporter avec lui le palmier. Adam le planta à La Mekke. Tous les palmiers qui en sont la 'postérité directe' appartiennent à l'espèce 'ajwa (dattes de Médine particulièrement exquises et substantielles). Tous les autres palmiers, dans les orientes et les occidents de la Terre, sont issus des noyaux de ses dattes.* »²⁶

Et selon un propos rapporté par Ibn 'Abbas :

« *Adam a emporté du paradis trois choses avec lui : la myrte, qui est le seigneur des parfums de ce bas-monde ; l'épi, qui est le seigneur des nourritures des gens de ce bas-monde ; et la datte 'ajwa, qui est le seigneur des fruits de ce bas-monde.* »^{27 28}

²⁴ E. Canseliet, *Alchimie, op. cit.*, p. 80.

²⁵ On rapprochera de ce qui est dit ici le fait que durant le mois de Ramadan, il est recommandé de rompre le jeûne en mangeant une datte.

²⁶ Propos de l'Imâm Ja'far al-Çâdiq, résumé par H. Corbin, *op.cit.*, p. 172.

²⁷ Tha'labî, *op. cit.*, p. 40.

²⁸ Nous voudrions compléter cette étude par une citation qui n'a pas de rapport direct avec ce qui précède – mis à part bien entendu le symbole du palmier. Nous l'avons pour cette raison laissée en note ; ce qui ne manquera pas de faire dire à certains que nos articles comportent plus de notes que de texte !

Le texte dont il s'agit est tiré d'une œuvre littéraire, *Le Mas Théotime*, de Henri Bosco (Paris, Gallimard, 1952, p. 20). On pourra être surpris de trouver de telles allusions dans un roman, mais il est certain qu'il y a un « parfum » traditionnel dans l'œuvre de Henri Bosco, qui d'ailleurs connaissait bien les livres de René Guénon. Le narrateur décrit un motif brodé sur un dessus-de-lit lui appartenant : il était de tradition dans sa famille de broder un couvre-lit à l'occasion de chaque mariage et de les exposer pour les baptêmes ; tous comportaient une broderie figurant deux colombes se caressant du bec (on pourra se rappeler les deux oiseaux de la *Mundaka Upanishad*) :

« Parmi ces couvre-lits il y en avait un cependant qu'on plaçait toujours au cœur de cette exposition baptismale. Il était étrange ; car, au-dessus des deux colombes traditionnelles, il offrait un dessin qu'aucun des autres ne comportait. Ce dessin représentait un arbre, un palmier ; et sur l'arbre on voyait une petite croix inscrite au milieu d'un cœur ou d'une rose, car on pouvait s'y tromper. Les uns tenaient pour la rose, les autres pour le cœur. Mais tout le monde savait que cet emblème avait été brodé, il y avait quelque deux siècles, par Madeleine Dérivat, qui avait fini en religion. Comme elle avait été, je crois, vers la fin de sa vie, supérieure d'un petit couvent de Visitandines, on l'appelait ' la Mère '. Et elle était morte à Nazareth. »

Curieux motif que celui-là, qui associe le palmier avec l'emblème de la Rose-Croix et qui joue, dans le roman, un rôle énigmatique mais décisif. Au-dessus de la rose et de la croix, sur une image trouvée dans une chapelle consacrée à saint Jean, le narrateur peut lire ces mots :

**SI TU VEUX RETROUVER LA PAROLE PERDUE
ET LE SEJOUR DE PAIX
ORIENTE-TOI**

Il y a un trésor sous cette image.